

## La tentation de l'innocence.

Pascal Bruckner

Pour comprendre le titre, il faut s'en référer à la page 14

« j'appelle **innocence** cette maladie de l'individualisme qui consiste à vouloir échapper aux conséquences de ses actes, cette tentative de vouloir jouir des bénéfices de la liberté sans souffrir aucun de ses inconvénients. Elle s'épanouit dans deux directions, l'infantilisme et la victimisation, deux manières de fuir la difficulté d'être, deux stratégies de l'irresponsabilité bienheureuse. »

La majeure partie de l'ouvrage va expliquer ces comportements qui, suivant l'auteur, caractérisent l'homme occidental. Depuis la naissance de l'individualisme avec JJ Rousseau l'individu s'est affranchi de la tradition, de l'autorité (de Dieu, l'Eglise, la royauté) et de la communauté, s'écartant des idées reçues et des préjugés. Jusque-là en effet les hommes s'entre-appartenaient à travers des réseaux de relations et de réciprocité qui les entravaient mais leur garantissaient aussi une condition et une place. Nul n'était vraiment indépendant, une série de devoirs et de services enlaçait chacun à ses proches, la sociabilité était riche et variée.

L'individu « libéré » s'est trouvé devant la tâche de se construire et de donner un sens à son existence ne pouvant plus se couler dans la norme communautaire. Il est responsable de son sort et ne peut décharger sur une instance extérieure ses manquements ou ses bévues. D'un certain côté il est fragilisé et ploie sous la charge d'une responsabilité désormais sans limites. .

Comme nous l'écrit l'auteur ; « le désir d'être maître et responsable de soi , d'être '*une personne et non personne*' reste fondamental. C'est à cet idéal qu'il faut opposer inlassablement les diverses contrefaçons qui circulent aujourd'hui sous le nom d'idéalisme et qui signent l'évanouissement et non l'épanouissement du sujet. Il n'en reste pas moins que toute vie d'hommes et de femmes libres n'est qu'une suite de rechutes, d'échappées dans la lâcheté, la routine, la soumission. »(p44)

Les hommes ne sont pas heureux dans le monde moderne « parce qu'ils se sont affranchis de tout et s'aperçoivent que la liberté est insupportable à vivre »(p44)

En réaction ,**le système libéral a inventé le consumérisme** qui va constituer par les loisirs, les divertissements, une tentative de réenchantement du monde une réponse qu'apporte la modernité à la souffrance d'être libre à l'immense fatigue d'être soi.(p45)

**Le consumérisme va marquer l'individu et l'infantiliser.** « **La consommation est une religion dégradée ; la croyance dans la résurrection infinie des choses, dont le supermarché forme l'église et la publicité les évangiles.** »(p52) La « fête du progrès ne s'arrête jamais, elle nous épargne la double impasse de l'angoisse -il n'y a pas de vide- et de la saturation, le désir est sans cesse relancé . »(p53)

La logique consumériste est aussi un logique infantile qui se manifeste par l'urgence du plaisir, l'accoutumance du don, le rêve de toute-puissance, la soif d'amusement.(p59)

Le consumérisme n'a pas de vocation civilisatrice ; sa seule vertu mais, elle est immense, c'est de nous délasser, d'être un remède aux tensions et à la solitude.(p74)

Le confort reste bien l'invention la plus noble de l'homme occidental et la lutte pour le pouvoir d'achat est le dernier tabou auquel nul n'ose toucher.(p79)

L'autre pathologie de l'individu contemporain est la tendance de pleurer sur son propre sort (p114) La victimisation est le recours de celui qui, en proie à la peur, se constitue en objet d'apitoiement plutôt que d'affronter ce qui l'effraie. (p140) La victimisation et son corollaire le recours aux **avocats** étant particulièrement développée aux USA.

*131 comment éviter une situation à l'américaine où le coût très élevé des assurances pour les obstétriciens en butte à des procès de toutes sortes rend le prix des accouchements prohibitif et contraint de nombreux nécessaires à se contenter des services d'une sage-femme.*

Tel est le message de la modernité : « vous êtes tous des déshérités en droit de pleurer sur vous-mêmes. » (p138) « Il n'y a plus alors qu'un recours ; refaire du sens à partir de ses blessures qu'il amplifie, agrandit dans l'espoir qu'elles conféreront une certaine dimension et qu'enfin on prendra soin de lui. »139)

Ensuite, suit un chapitre particulièrement long (40 pages) sur la « guerre homme, femme ».

La victimisation ne s'applique pas seulement aux individus, mais aussi aux peuples. « Chaque fois qu'une nation ou un peuple veulent se mettre en bonne conscience hors du droit, il invoquent leurs hauts faits, leurs souffrances passées pour affirmer tranquillement qu'ils méritent ces petites entorses aux règles internationales. »(p201)

S'exprimant sur la **Serbie** (sous l'autorité de Milosevic) lors de la guerre sur l'ancien territoire de la **Yougoslavie**, (le livre a été publié en 1995 la guerre finissant) l'auteur constate que « Les Serbes paraissent s'enivrer jusqu'à l'extase des torts qu'on leur a infligés [dans l'histoire ancienne et récente (1942)]... Un peuple entier s'immerge dans la certitude d'être voué à la souffrance ... pour être ainsi bafoué, outragé depuis l'aube des temps, il ne peut être que d'origine divine.....(p194) Les serbes sont plus « juifs que les juifs ».

*La communauté internationale a été dans un premier temps beaucoup trop sensible à ce discours « victimaire » des Serbes et les a laissé agressés les croates et les bosniaques.*

Pg 221 Dès qu'un peuple aspire à la sainteté en raison de ses souffrances passées, méfions-nous !

Le chapitre suivant « l'arbitraire du cœur » se rapporte à l'information et ses conséquences « le formidable progrès enregistré dans la diffusion des nouvelles, les nombreux témoignages des organisations internationales ou humanitaires nous inondent de données qui paralysent notre compréhension et surtout reculent le seuil du supportable. » p232....L'indignation s'émousse au fur et à mesure qu'elle est sollicitée, le pire devient courant »(p233) « de là notre fatigue récurrente des catastrophes qui endeuillent la planète »(p234). Les plus effroyables fléaux, loin d'entamer notre quiétude, la mettent en valeur et en soulignent le prix. 228

« Etre humain aujourd'hui c'est choisir entre deux sortes d'inhumanités ; celle du survol et celle de la sélection. Car s'engager c'est toujours exclure, pratiquer un oubli choquant d'autres causes que nous ignorons délibérément » (p241)

L'humanitaire succède à la charité de proximité. « Mieux encore, si l'humanitaire est un progrès par rapport à la charité, c'est que loin de réserver sa sollicitude aux seuls proches ; il manifeste un souci potentiel pour le genre humain dans son entier proclame qu'autrui est partout mon prochain même lorsqu'il est loin de mon lieu. »(p243)

Est ainsi apparu le **droit d'ingérence**. « En réalité, le droit d'ingérence....ne tue pas la souveraineté des nations mais limite celle de certains états aux profit d'autres. C'est pourquoi il y a peu de chances d'être appliqué dans les zones d'influence des grandes puissances s'il contrarie leurs intérêts propres »(p264) » et de conclure « l'utopie d'une politique des droits de l'homme dégagée du calcul des états a-t-elle une chance de voir le jour » (p264)

### Conclusions

« Pour freiner la régression puérile ou victimaire sous toutes ses formes, il faut ouvrir le sujet à ce qui le grandit, le tire hors de soi vers un plus être.

En définitive il n'est qu'un moyen de progresser c'est d'approfondir inlassablement les grandes valeurs de la démocratie ; la raison, l'éducation, la responsabilité, la prudence, de renforcer la capacité de l'homme à ne jamais s'incliner devant le fait établi, à ne pas succomber au fatalisme. » (p273)

« Comment esquiver cette réversibilité démoniaque qui fait de la victime d'aujourd'hui l'inquisiteur de demain ?

Sortir de la condition de victime, une fois l'opresseur abattu, les réparations accordées ; c'est accéder aux responsabilités qu'impliquent la liberté, se plier aux contraintes morales et juridiques valables pour tous. » (p276)

Les démocraties occidentales depuis la fin de la guerre froide .....ont-elles la moindre ambition civilisatrice , hormis de persévérer dans leur être, au risque de dépérir lentement d'inanition ? » (p278)

*A noter depuis la parution du livre les évènements suivants : le 11 septembre à NY 2001, le Kosovo 1999, l'Irak 2003, l'Afghanistan 2001*